

Tex Lecor

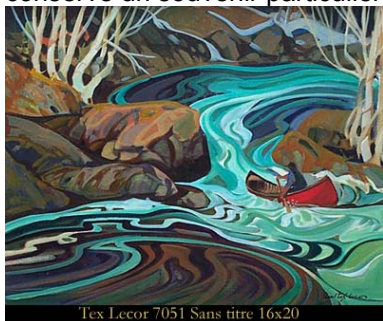
Vivre, c'est peindre

Il y a des artistes pour lesquels l'acte de peindre est aussi naturel que celui de respirer. Tex Lecor est de ceux-là. Assis dans son atelier, les yeux toujours aussi espiègles, l'homme, qui vient de franchir la barre de soixante-cinq ans et qui fut jadis chanteur et fantaisiste, respire au cœur de son élément primordial, parmi ses images, les objets familiers du sorcier de son antre, le milieu du monde.

« Pour moi, dit-il, la peinture, c'est mon oxygène. Je travaille tous les jours. » Parfois, il s'agit de petites choses, des pochades exécutées rapidement, le petit panneau de masonite sur les genoux. Par la suite, il reprendra son motif sur une toile de

meilleure taille, mais l'essentiel de l'atmosphère, de l'émotion est là et c'est cela qui est important pour lui. « J'ai toujours peint, ajoute-t-il, même quand j'étais très occupé par mon autre carrière. »

On le connaît surtout pour ses paysages. Il aime en effet travailler dans Charlevoix qu'il fréquente depuis 1957, cette époque où les mémères Bouchard existaient encore vraiment. Il y a même fait la rencontre de M.A. Fortin avec lequel il a travaillé sur le motif. Mais Charlevoix n'a pas l'exclusivité de son intérêt paysagiste. Cet intérêt, il le partage avec la Gaspésie, ses rivages brutaux, ses barques de pêcheurs qui s'étirent sur une plage, mais également avec les Maritimes et les Rocheuses dont il conserve un souvenir particulier.



Tex Lecor 7051 Sans titre 16x20

Lecor entretient un rapport presque religieux avec la nature. En cela, il ressemble aux autochtones, « la nature, c'est ma cathédrale, » dit-il. Il s'émerveille devant la force de la nature, devant cette générosité des couleurs d'automne. À une autre époque, il aurait certainement été coureur des bois, un coureur avec inévitablement un carnet de croquis dans la main.

Sa parenté naturelle avec l'esprit autochtone l'a souvent amené au Nunavik, avec les Inuit et les Cris pour lesquels il conserve une évidente fascination. Pour lui, les autochtones sont incompris. Il s'étonne toujours de leur silence qui est parfois une manière d'être seul au monde dans le paysage, une manière de spiritualité que nous ne connaissons pas. De ses voyages, il a rapporté, des paysages certes, mais des portraits de gens simples. Par leur physionomie, leur silence intérieur, la simplicité de ceux qui n'ont plus rien à prouver, les gens âgés l'attirent. Il aime arrêter l'instant sur eux, l'instant de son attention.

La peinture de Tex Lecor est comme un instantané photographique. « J'arrête le temps, dit-il. J'arrête un moment. » Aussitôt qu'une émotion surgit à la vue de quelque chose, un vieillard assis dans un parc par exemple, il se trouve toujours un carnet de croquis à proximité pour qu'il transforme en image ce qu'il voit et l'émotion qui en surgit. Quand il peint des personnages, la peinture alors s'enrichit d'un caractère narratif généralement heureux. « Peindre, dit-il, c'est toujours raconter quelque chose. »

« Je n'invente pas, je peins ce qui est là » ajoute-t-il. Mais il y met son style, son style altier, son coup de crayon expert qui va chercher l'essentiel. Pour nous, spectateurs, tout cela semble tellement facile. « Il faut savoir dessiner, dit-il. Il faut beaucoup dessiner pour entrer de plain-pied dans le motif, dans ce qu'il y a soudain à montrer. Car il s'agit de montrer, de dire ce qui est important à ce moment précis, ce qui est ressenti en soi.



P. Tex Lecor 'Le camp Richard' 24x30 Dig. 662

« La peinture, affirme-t-il, est le témoignage d'une époque. C'est une manière de documentation. » L'iconographie est identifiable, datable et le style, même s'il est quelque chose de personnel, possède une dimension qui le fait appartenir à un temps donné, de la même manière que la musique. Mais également, Tex possède une certaine nostalgie des époques antérieures. Ne demeure-t-il pas dans un manoir du début du XIXe siècle? « Je me déssole de voir disparaître notre patrimoine, dit-il. Je me hâte de le peindre avant que tout cela soit disparu. »

Tex Lecor s'estime un homme chanceux et heureux. Cette joie bonhomme de vivre transparaît dans sa manière d'être et de passer à travers la vie en y prenant plaisir. Sa peinture reflète cette singularité, son ouverture à ce qui se présente là sous son regard. À sa façon personnelle, dans sa peinture, il raconte son époque, son monde intime et ce qui l'anime.

De façon presque imperceptible, son travail s'épure. Les détails moins nécessaires s'estompent, puis finissent par disparaître. L'essentiel seul surgit, plus pur, plus clair. « C'est comme si je m'en allais vers une sorte d'abstraction » avoue-t-il. Et à sa façon virile et pas du tout complexée, il affirme : « Mais dis-toi le p'tit frère, que ça ne sera jamais des chiures de mouche sur un fond blanc. »

